

appetçu que sa femme le regardoit de bon œil, le pria honêtement de ne plus remettre le pied chez lui. Le Chirurgien se conforma à l'avis de l'Officier & fut quelque-tems sans aller à sa maison, sans cependant témoigner le moindre mécontentement; mais s'étant joint à un Sbirre, un soir que l'Officier étoit sorti, ils l'attendirent dans la rue & lui donnerent tant de coups de flûet qu'ils le laissèrent pour mort. Le premier qui rencontra l'Officier à demi mort, en alla donner avis à sa maison, où ayant été transporté, sa femme envoya chercher ce Chirurgien qui l'avoit assassiné, ne le croyant pas capable d'un si détestable forfait. Le Chirurgien fâché de voir l'Officier en vie, dit que les playes n'étoient pas mortelles, mais qu'il alloit dilater celle de la poitrine qui pouvoit devenir dangereuse. Il prit donc les instrumens & ce malheureux les enfonça jusqu'au cœur. Le Sbirre son complice a tout avoué. On les a mis tous deux en prison, & ils auront maintenant subi le supplice qui leur étoit dû.

CORSE. Les Etats de cet Isle ont tenu le 15. Juillet une nouvelle séance à laquelle le Comte de Narbonne a présidé en l'absence du Comte de Marbeuf, qui retourne en France. On y a nommé les Députés que la Nation doit envoyer à Versailles; savoir, pour l'Ordre Ecclésiastique, l'Evêque de *Nebbio*; pour la Noblesse Mr. Costa, Capitaine au Régiment de *Buttafuoco*; & pour le Tiers-Etat le Sr. *Belgodire*, Censeur de Police de la Ville de *Bastia*.

Divers Bâtimens chargés de pièces d'artillerie, de bombes & autres munitions de guerre sont arrivés au commencement de Juillet dans les Ports de cette Isle, venant des Côtes de *Provence*.